

TRAVAUX DU L.A. 247



ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

des monographies consacrées au

FRANCAIS REGIONAL DU MIDI

et plus spécialement à celui de la Gascogne, surtout pyrénéenne.

J.-C. DINGUIRARD

La documentation sur le français régional d'Occitanie n'est apparemment pas difficile à rassembler : des relations de voyages aux Statistiques, les ouvrages les plus divers recèlent quelques notations éparses et la production des auteurs méridionaux, volontairement ou non, est généralement riche en méridionalismes. Pourtant, on ne trouve guère de monographie précoce qui soit consacrée à cet intéressant aspect du langage. Aussi les états anciens du français parlé dans les Pyrénées, par exemple, ne peuvent-ils guère faire l'objet que de reconstitutions conjecturales, à partir d'un "français méridional commun" d'une part : d'où notre parti-pris, ci-dessous, pour les périodes antérieures à notre siècle, d'un inventaire qui déborde très largement l'espace pyrénéen, et même gascon. Mais d'autre part, afin de pondérer le point précédent, il conviendra d'accorder une attention privilégiée au français des grandes agglomérations les plus proches des Pyrénées : Pau, il va de soi, mais encore Bordeaux, Toulouse, Carcassonne, Perpignan ..., tant il est vrai que les villes ont leur zone d'influence et de rayonnement, qui est langagière aussi.

Immense est le prestige qui s'attache au français parlé dans les grandes villes du Midi. Souvent, il est mal fondé. Le Gascon qui nomme habituellement clouque une mère poule, substituera glousse à ce mot lorsqu'il voudra parler "bon français" : c'est que glousse est (ou fut) usuel à Toulouse, et peu importe dès lors que ce terme, rigoureusement inconnu du français académique, soit lui-même un pur méridionalisme!... On ne soulignera donc jamais assez le rôle des grandes villes du Midi : dans la diffusion du français (selon toute vraisemblance), et surtout parce que le français qu'on y entend constitua paradoxalement l'unique norme des Méridionaux. Et pourtant, tout le français du Midi n'est pas celui de ses grandes cités. Les endémismes restent nombreux, quoique mal répertoriés : chacun, dans le haut Comminges (au moins), sait ce qu'est un roule, une avant-planche : mais ces termes

ne sont pas enregistrés par Desgrouais, ni par Avignon, ni même par Séguy. Les billes de bois écorcées (grumes ?) et les dosses seraient-elles hors des préoccupations quotidiennes des Toulousains ?

*

* * *

On ne paraît guère s'être soucié des méridionalismes antérieurement au XVII^e s., et à y bien songer on ne pouvait guère s'apercevoir de leur existence auparavant. Pour qu'émerge à la conscience le concept de ' français méridional ', il faut en effet une double condition :

- que le français soit parlé (et pas seulement écrit) par le Tiers-Etat (et pas seulement par une élite intellectuelle et/ou économique) dans les terres occitanes;
- qu'existe une norme française suffisamment fixée pour qu'on puisse constater des écarts.

Ce truisme permet d'établir avec une relative précision le terminus a quo du phénomène qui nous intéresse. En effet, quelles qu'aient été les époques d'introduction du français en Occitanie (et elles varient fort selon les lieux), il paraît vain de chercher mention du méridionalisme avant les premières tentatives sérieuses d'épuration du français : on sait qu'elles remontent à l'arrivée à la Cour de Malherbe -antécédent un peu lointain-, et qu'en fait elles se développent surtout à partir du second quart du XVII^es.

Sans doute nous fera-t-on observer que l'exportation du français en Occitanie n'est que l'une des causes d'apparition du méridionalisme (quoique la plus importante, selon toute vraisemblance); et qu'il convient de ne pas négliger une autre origine : l'émigration en France francophone d'un nombre suffisant d'occitanophones gardant leur substrat linguistique. Mais notre frontière temporelle ne subit que peu d'ajustements de ce fait : miraculeusement, l'invasion de la France (n'exagérons pas : de Paris, peut-être même de la seule Cour) par les "Gascons" ne remonte guère, au mieux, qu'aux dernières années du XVI^e s. On peut d'ailleurs se demander si, par le traumatisme linguistique qu'elle infligea aux étieubles du temps, cette invasion n'est pas justement l'une des causes du considérable travail d'épuration du français, qui mobilisera tant d'énergies durant tout le XVII^e s. Or ces énergies, il faut bien le voir, se concentrent sur un but prioritaire : débusquer le provincialisme du français de Paris, voire de la seule Cour : le XVII^e s. versaillais ne fait son ménage que devant sa porte. Les

différentes éditions du Dictionnaire de l'Académie (1694, 1718, 1740 et 1762), les grammaires para-académiques (Remarques de Vaugelas, grammaires de Régnier-Desmarais et de Restaut...) vont peu à peu fixer les certitudes admirables dont sera imprégné le XVIII^e s. langagier : dans une seconde étape, d'ailleurs tardive, c'est elle qui permettront d'envisager l'épuration du français, tel qu'il s'est corrompu dans le Midi.

Grâces soient donc rendues aux cacographes, dont les recueils de gasconismes et d'expressions vicieuses (on les appelait des préservatifs), à défaut de travaux proprement linguistiques, nous permettent aujourd'hui de ne pas tout ignorer du français, tel qu'il se pratiquait chez les Occitans des deux derniers siècles de l'Ancien Régime : c'est en priorité sur leurs données que se constitue l'

1. (v. 1600-v. 1900) INVENTAIRE DES MERIDIONALISMES ANCIENS DU FRANCAIS du L.A. 247 (56 rue du Taur, à Toulouse), qui engrange toutefois également les remarques éparses qu'on peut glaner à ce sujet, au hasard de lectures qui sont loin d'être exclusivement grammaticales.

Si par "ancien" on y a commodément décidé d'y entendre 'antérieur au XX^e s.', la définition du "méridionalisme" a posé bien des problèmes. A l'expérience, on a décidé en définitive d'entendre par là tout ce qui, à tort ou à raison, serait explicitement signalé comme tel par les témoins anciens. A côté d'une masse de méridionalismes authentiques, le répertoire offre donc des omissions (les gasconismes de Fœneste n'y sauraient être enregistrés) en même temps que des entrées illégitimes (on y trouvera assassin pour 'assassinat', qui est signalé jusque dans le Maine, et l'acception néologique de conséquent, qui sans doute ne doit pourtant rien aux provinces du Midi). C'est que cet Inventaire n' a d'autre but que d'offrir au chercheur des matériaux, évidemment susceptibles de critique. L'important, pour son compilateur, est moins, en définitive, de parvenir à cerner la très problématique vérité linguistique du méridionalisme que d'arriver à saisir celui-ci dans sa réalité sociale. Il est donc notable qu'on ait pu juger que conséquent = 'important' constituait un gasconisme, même si l'étiquette est fautive.

2. (av. 1650) VAUGELAS, Recueil de Provincialismes (ms. perdu).

"Je ne l'aurois pas remarqué icy", dit Vaugelas d'un provincialisme à la p. 276 de ses Nouvelles Remarques, "où je ne mets que les fautes que les vrais François (sic) ne laissent pas de faire, réservant une

liste à part de celles qui se commettent en chaque Province de France". Mais Alemand, l'éditeur de cet ouvrage posthume, se montre bizarrement flottant à ce propos : après avoir qualifié de curieux et d'utile le recueil, et en avoir laissé espérer la publication (p. 277), il écrira : "nous n'avons cependant point vû ce Traitté. J'apprens seulement qu'il est entre les mains d'une personne qui pourroit bien prendre envie de le publier après qu'il aura vû les Remarques posthumes du même M. de Vaugelas" (p. 440).

On a quelque peine à croire qu'un manuscrit signé du nom prestigieux de Vaugelas ait pu rester inédit, à plus forte raison se perdre depuis le début du XVIII^e s. : souhaitons donc qu'il ne soit que provisoirement égaré.

3. (1672) ANONYME, De l'accent de la langue françoise et la manière de le purifier dans nôtre province. Clermont, 1672.

Cet unicum de la Bibliothèque de Clermont-Ferrand, consacré à peu près exclusivement à la prononciation, a été étudié par GOUGENHEIM, G., "Un traité de 1672 sur la manière de purifier l'accent de la province d'Auvergne", pp. 33-44 de la Revue d'Auvergne, 1933.

4. (1756) L[ACROIX] D[E] S[AUVAGES], P.A. BOISSIER DE, Dictionnaire languedocien-françois contenant un recueil des principales fautes que commettent, dans la diction et la prononciation françoises, les habitans des Provinces méridionales, connues sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc. Nîmes, 1756 (la meilleure et la plus complète édition serait cependant celle, en deux volumes, de Nîmes, 1785, ou selon d'autres telle éd. du XIX^e s.).

Le but de l'auteur est "d'aider à parler correctement le françois ceux de nos compatriotes qui n'ont pas fait une étude particulière de cette langue" : l'ouvrage constitue donc, sinon tout à fait la première en date des cacologies méridionales, du moins la première dont on soit sûr qu'elle ait été lue du public, c'est-à-dire la première qui répondait à un réel besoin des populations méridionales. L'abbé de Sauvages était d'ailleurs très conscient de cette primauté chronologique, qui écrivait à propos de Desgrouais : "le Livre intitulé Les Gasconismes corrigés, dont l'Auteur a relevé à Toulouse la plupart des fautes que nous avons marquées dix ans auparavant, dans la première édition du présent ouvrage"... -constat d'identité qui le conduit d'ailleurs à poser l'existence d'un "français commun d'Occitanie" remarquablement peu dialectisé, malgré les substrats divers.

Du point de vue du français régional toutefois, on notera que la consultation du LDS est remarquablement mal commode : les faits se trouvent, très disséminés et souvent non explicités quant à leur qualité de méridionalismes, sous des vedettes occitanes. Ainsi -pour nous borner aux toutes premières pa-

ges-, c'est s.v. ABELA qu'on glanera "nétoyer. Pr. nétéier", et s.v. ACAMPA qu'est expliquée la différence entre 'ramasser' et 'cueillir', si méconnue des Méridionaux...

5. (1766) DESGROUAI, Les gasconismes corrigés, ouvrage utile à toutes les personnes qui veulent parler et écrire correctement, et principalement aux jeunes gens, dont l'éducation n'est point encore formée. Toulouse, 1766 (on signale en outre des éditions en 1768, 1792, 1801, 1812, 1819; la dernière éd. doit être celle de 1858, cf. ci-dessous, n° 18).

Plus que celui de l'abbé de Sauvages, le nom de Desgrouais est attaché à la chasse aux gasconismes, et sans doute à juste titre, son ouvrage étant tout de même de consultation plus facile. Desgrouais, en fait sinon en droit, est bien le père de tous les cacographes méridionalisants du XIX^e s.; soit qu'ils s'inspirent de lui, soit qu'ils entendent se poser en s'opposant aux erreurs de son ouvrage, ils ne résisteront généralement pas au plaisir de le piller.

Une étude mériterait d'être consacrée à la comparaison des diverses éditions de Desgrouais. Il semble bien que l'éd. (posthume) de 1768 soit déjà augmentée par rapport à l'originale; quant à l'éd. de 1801, elle offre bien des suppressions, et aussi nombre d'additions, tant dans le texte qu'au Supplément que le réviseur y a ajouté : ces réfections ont leur intérêt, qui permettraient de mesurer, à une génération de distance, le mouvement du français parlé à Toulouse; tous les changements ne paraissent en effet pas dus aux bouleversements introduits par la Révolution.

6. (1768) L[AMONTAGNE], E., Traité de la prononciation de la langue française ou essai d'observation sur les vices de modulation reprochés aux provinces gasconnes. Bordeaux, 1768.

Je cite ce titre d'après F. Brunot.

7. (1788) ANONYME, Supplément aux Gasconismes corrigés de feu M. Desgrouais (...) destiné principalement pour les maisons d'éducation d'Oléron et de Sainte-Marie.

Je cite ce titre d'après Brunot, qui le cite d'après La Case.

8. (1802) VILLA, E., Nouveaux gasconismes corrigés ou tableau des principales expressions et constructions vicieuses usitées dans la partie méridionale de la France. Montpellier, 1802, 2 vol.

Dans l'Avertissement, Villa se place patriotiquement sous l'égide du Citoyen Domergue et de sa Grammaire française simplifiée (1782) et reproche à

Desgrouais son ignorance des idiomes du Midi de la France, ainsi que son manque de méthode - nous dirions d'ordre, et simplement alphabétique. Le corpus a été, pour une part, compilé dans Lacroix de Sauvages (ci-dessus, n° 4), pour autre part recueilli auprès des jeunes élèves de l'auteur, qui a évidemment en vue l'amélioration de leur français.

Une innovation intéressante : l'astérisque marque les termes (de botanique entre autres) "dont il faut se servir, si l'on veut se faire entendre; ce seroit une affectation ridicule, lorsqu'on parle au peuple, de n'employer que des expressions françaises, et de rechercher toujours la pureté de la langue". Astérisqués, donc, GAFAROT 'glouteron, bardane', COUTELE 'iris; glaïeul', GABIAN 'petite mouette', JAZENE 'chevron', PEGAT 'pot de vin, mesure de Toulouse, pesant huit livres' etc.

9. (1810) ROLLAND, J.-M., Dictionnaire des expressions vicieuses (Hautes et Basses-Alpes). Gap, 1810. Seconde éd. augmentée, sous le titre élargi de Dictionnaire des expressions vicieuses et des fautes de prononciation les plus communes dans les Départemens méridionaux. Gap., s.d. [1823].

Le changement de titre s'explique "par le débit de la première édition; quoique le titre du Dictionnaire semblât n'en indiquer les avantages que pour les seuls départemens des Hautes et des Basses-Alpes, la vérité est pourtant qu'il s'en est vendu un grand nombre d'exemplaires pour la Provence et le Languedoc (...) Ce n'est pas cependant que nous ayons voulu laisser croire par là, que ce Dictionnaire ne soit pas également utile à la jeunesse des autres départemens de France. En le parcourant, on verra que l'auteur s'est attaché à relever une infinité de fautes d'habitude qui déparent partout la langue française". L'ouvrage a été étudié, peut-être un peu rapidement, par F. Brunot au t. X, 2 de l'Histoire de la langue française (p. 694 ssq.) : on l'y envisage notamment comme s'il était original, ce qui est probablement excessif.

10. (1818) L[ASCOUX], J.-B., Les périgordinismes corrigés. Périgueux, 1818.

B. Quemada, Les dictionnaires du français moderne, signale sous le même titre, à la même date, au même lieu d'édition et sous les mêmes initiales du prénom, un ouvrage qu'il attribue à un certain CAVILLE : s'agit-il réellement de deux livres différents ?

11. (1821) SAJUS, B., Essai sur les vices du langage (...) destiné principalement à la jeunesse des Basses-Pyrénées et des départemens circonvoisins. Pau, 1821.

L'ouvrage paraît absent des bibliothèques toulousaines, je n'ai pu le consulter.

12. (1823) L[ASCoux], J.-B., *Gasconismes corrigés, particuliers au département de la Gironde et aux départemens circonvoisins*. Bordeaux, 1823.

Ce recueil, intéressant par sa date, son lieu de récolte et la profession enseignante de son auteur, souffre des défauts habituels aux cacologies méridionales : Lascoux a beaucoup recopié Desgrouais et ses réviseurs; et puis sous prétexte de purisme, il se fie au seul révélateur du Dictionnaire de l'Académie, qui pis est dans la vieille édition de 1762! Lascoux enregistrera donc comme méridionalismes, pêle-mêle, et du français archaïque (vilité, qui se trouve dans le premier Francion et que Sorel ne se décidera à corriger en vileté qu'à partir de 1633); et du français non-versaillais (sarge pour serge); et du français commun, quoique non académique (s'en rappeler), même s'il a indubitablement évincé la norme ancienne (Lascoux va ainsi jusqu'à préconiser *carrelure* au lieu de *ressemelage*). Ajoutons que Lascoux exige de la langue qu'elle soit logique ("il n'y a pas plus de dent de l'œil que de dent du menton") et l'on comprendra que, pour être abondant, son recueil n'est pas forcément riche.

Son intérêt est d'ajouter à Desgrouais, grâce à des endémismes girondins qui paraissent saisis sur le vif. Ainsi, à l'initiale J : JUNTEE 'jointée'; JOUER QUE 'parier que'; JOUER AU SAUTELY 'jouer à coupe-tête'; JOUTTE 'bette ou poirée'; SE JOMPLER 'se balancer'; JOUIR 'maîtriser' etc.

13. (1825) SAUGER-PRENEUF, F., *Dictionnaire des locutions vicieuses usitées dans le Midi de la France et particulièrement dans la ci-devant province du Limousin*. Limoges, 1825.

14. (1829) REYNIER, J.-B., *Corrections raisonnées des fautes de langage et de prononciation qui se commettent même au sein de la bonne société, dans la Provence et dans quelques autres provinces du Midi*. Marseille, 1829. Une édition ultérieure (Marseille, 1878) modifie ce titre en *Les Provençalismes corrigés ou correction raisonnée des fautes de langage et de prononciation que l'on fait généralement dans la Provence et dans quelques autres provinces du Midi*.

15. (1835) POMIER, M., *Manuel des locutions vicieuses les plus fréquentes dans le département de la Haute-Loire et la majeure partie du Midi de la France*. Le Puy, 1835.

16. (1836) G[ABRIELLI], G. DE, *Manuel du Provençal ou les provençalismes corrigés*. Aix-Marseille, 1836.

17. (1843) DUPLEICH, Dictionnaire patois-français (...) à l'usage de l'arrondissement de Saint-Gaudens et des cantons adjacents. Saint-Gaudens, 1843.

A l'exemple de l'abbé de Sauvages, Dupleich n'enregistre le patois qu'afin d'améliorer le français de ses lecteurs. L'attitude paraît d'ailleurs commune chez les lexicographes occitans, de l'abbé Féraud à Honnorat (C. Anatoleme signale que dans son *Projet* de 1840, ce dernier se soucie d'une rubrique spécialement consacrée aux provençalismes et gasconismes corrigés). On voudra donc bien considérer que l'ouvrage de Dupleich représente en fait ici la catégorie des Dictionnaires patois; en ce qui concerne le français régional, il n'est ni le plus riche ni le mieux fait d'entre eux; mais si nous l'avons choisi, c'est parce que son lieu de récolte en rend possible l'utilisation au titre des monographies pyrénéennes.

18. (1858) S.-M. et J.D., *Le guide des Gascons ou dictionnaire patois-français comprenant un recueil des gasconismes corrigés*. Paris-Tarbes, 1858.

Des 180 pages de cet in-4°, les *Gasconismes corrigés* n'occupent que les p. 7 à 44; après sondage aux initiales A, B et C, on constate que tout y est emprunté à Desgrouais : faudrait-il en conclure que la Gascogne est décalée d'un siècle par rapport à Toulouse, pour ce qui regarde la propagation du français ?... L'intérêt de l'ouvrage en tout cas vient de la clientèle à laquelle il s'adresse : il s'agit d'une brochure de colportage, destinée aux classes populaires, et non plus d'un ouvrage qui s'adresse aux élites.

19. (1875) AVIGNON, P., *Les locutions vicieuses corrigées*. Toulouse, 1875.

Dû à un abondant polygraphe (un enseignant ecclésiastique), cet ouvrage enregistre, parmi des faits de français commun et d'argot scolaire, des exemples intéressants de méridionalismes toulousains : AVOIR L'AMENDE 'n'avoir pas le sou'; BARLOQUE 'baroque'; BROU 'brindille'; BARAQUET 'capot'; UNE CENTIME '5 francs'; CUISTRE 'avare' etc.

20. (1895) PEPIN, L., *Gasconismes et choses de Gascogne*. Paris-Cahors, 1895.

L'auteur précise qu'il n'a entendu parler de Desgrouais qu'après confection de son recueil. Celui-ci concerne l'Agenais, et ses préoccupations, fait notable, sont moins étroitement grammairiennes que proprement ethno-linguistiques. La moisson est pleine d'intérêt; citons par exemple, sous l'initiale D : DAME PASSEE SUR LA GRAPPE 'se dit d'une prétendue dame'; DANS LES 'approximativement'; DEBARRAS 'objets gênants ou devenus inutiles'; DEMOISELLE 'grains de maïs rôtis au four'; LE DIABLE MARIE SES FILLES 'se dit quand il pleut et qu'il fait soleil en même temps'; DONZEL 'garçon d'honneur'; DROLE 'gamin'; DROLAS 'jeune homme dont on fait peu de cas'; DURCIFIER 'durcir', etc.

Rappelons que la liste de ces monographies est probablement très incomplète -de plus en plus incomplète, sans doute, au fur et à mesure que l'on s'éloigne des Pyrénées gasconnes-; nous exprimons donc par avance notre gratitude aux lecteurs qui voudraient bien nous signaler nos omissions.

Nous avons arrêté l'inventaire à la fin du siècle dernier : c'est qu'avec le XX^e s. l'étude des français régionaux devient objet d'étude scientifique et non plus seulement prétexte à étalage de purisme. La méthodologie a fait l'objet d'importantes études, parmi lesquelles il est impossible de ne pas citer celle, si riche, de

21. (1957) BALDINGER, K., "Contribution à une histoire des provincialismes de la langue française", pp. 62-92 de la Revue de Linguistique Romane 81-82 (1957).

Quant aux monographies proprement dites, je me bornerai, à côté des grands classiques du genre, à énumérer celles dont le lieu de récolte se situe au plus près des Pyrénées :

22. (1927) LAMBERT, E., "Sur quelques particularités du parler bayonnais", pp. 275-306 du Bull. Soc. Sciences, Lettres et Arts de Bayonne (1927).

23. (1931) BRUN, A., *Le français de Marseille*. Marseille, 1931. Thèse comp.

24. (1949) MICHEL, L., "Le français de Carcassonne", pp. 196-208 d'Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes I, 2 (1949) et 80-93 d'id., II, 1 (1949).

25. (1950) SEGUY, J., *Le français parlé à Toulouse*. Toulouse, 1950 (autres tirages : 1951, 1978, ce dernier avec une Préface de X. Ravier). Thèse comp.

26. (1968) FOSSAT, J.-L., "Particularités du français parlé en Moyenne Chaulosse", pp. 15-40 de Via Domitia 14 (1968).

27. (1969) CAPDEVIELLE, M., *Le français parlé au Pays Basque*. Toulouse, mémoire pour le D.E.S., 1969 .

28. (1972) FOSSAT, J.-L., "Etude du français parlé : test de la traduction", pp. 79-113 de Grammatica 1 (1972). Concerne le français des Landes; aborde les questions de méthode.

29. (1975) BORRELL, A., *Enquête sur la phonologie du français parlé à Toulouse*. Toulouse, 1975. Thèse de 3^e Cycle.

30. (1975) CAMBOT, E., et M. DESPAX, *Le français parlé à Auch*. Toulouse, mémoire pour la Maîtrise, 1975.

31. (1977) *Les français régionaux = Actes du Colloque sur le français parlé dans les villages de vigneron* (Dijon, 1976), pp. 7-242 des *Travaux de Linguistique et de Littérature XV*, 1 (1977). Relèvent de l'espace ici concerné les pp. 191-213, avec les contributions de J.-C. Potte (Puy-de-Dôme), A. Nouvel (Rouergue), C. Camps (Hérault) et H. Guiter (Perpignan).

32. (1978) BORRELL, A., "Diversité phonologique du français parlé dans l'agglomération toulousaine. Les facteurs de variation", pp. 13-29 de *Via Domitia* 20-21 (1978).

33. (1978) NOUVEL, A., *Le français parlé en Occitanie*. Montpellier, 1978. Titre trop général, l'Occitanie étant loin d'être concernée dans son ensemble par le corpus, d'ailleurs riche et plein d'intérêt.

34. (1979) ESPALLAC, F., et G. BERNIS, *Etat actuel des études sur le français méridional. L'exemple du vocabulaire du Français parlé à Toulouse*. Toulouse, mémoire pour le D.E.A., 1979. Le titre peut induire en erreur : il ne s'agit pas d'une bibliographie, mais de l'observation, à une génération de distance, du lexique décrit par Séguy, n° 25.



CHRONIQUE

Diverses pannes de machines dans le Service Editeur ont considérablement retardé la parution de VIA DOMITIA en 1980. C'est pour essayer de rattraper ce retard que le présent fascicule se présente sous une forme simplement dactylographiée : les délais de composition en sont ainsi évités.

Nous espérons que les lecteurs et les auteurs ne nous tiendront point trop rigueur de cette laide présentation, pis-aller certes, mais qui resta le seul moyen d'assurer à VIA DOMITIA la régularité de parution qu'elle doit respecter, et à laquelle nous sommes particulièrement attachés.

*

*

*

Nous rappelons que VIA DOMITIA publie toujours les articles que lui envoient ses abonnés. Encore faut-il qu'ils soient adressés à son Rédacteur : J.-C. Dinguirard, Rebieue, 31320 CASTANET TOLOSAN, ou à VIA DOMITIA, au 56 de la rue du Taur, 31000 TOULOUSE.

Signalons encore qu'il est souhaitable que les manuscrits soient dactylographiés, les corrections figurant en marge de la copie et suivant le code connu qui a cours chez les imprimeurs.

Quant aux caractères phonétiques, autant que faire se peut, ils seront ceux que préconise P. Bec dans son Manuel de philologie romane : en l'état actuel de notre matériel d'imprimerie, ce sont eux qui posent le moins de problèmes de reproduction.

*

*

*

Les difficiles conditions qui sont le lot des publications scientifiques font qu'il nous est pratiquement interdit d'assurer la diffusion gracieuse de VIA DOMITIA auprès des organismes que notre revue est susceptible d'intéresser.

Aussi serions nous très reconnaissants à tous ceux qui veulent que notre revue, qui a franchi le cap du quart de siècle, poursuive sa carrière, de bien vouloir s'abonner, ou abonner leur Bibliothèque d'U.E.R., de Section ou de Centre. Le bas prix auquel nous maintenons volontairement l'abonnement devrait être de nature à ne mettre en péril aucun budget.

*

* *

Les numéros 1 à 10 de VIA DOMITIA sont épuisés. Les numéros 11 et suivants sont encore disponibles, en petites quantités, au prix unitaire de 30 F.

Deux tables décennales des travaux publiés dans VIA DOMITIA ont déjà été publiées (1951-1966 et 1967-1976); on peut se les procurer au prix de 10 F. l'exemplaire.

La correspondance concernant les abonnements et achats d'anciens numéros doit être adressée au Service des Publications de l'U.T.M., 56 rue du Taur, 31000 TOULOUSE.

*

* *

C'est très volontiers que VIA DOMITIA ouvre ses colonnes aux Travaux du Laboratoire Associé 247. On sait que cet organisme réunit des historiens, des juristes, des linguistes... œuvrant sur la méridionalité. Le besoin se faisait sentir pour eux d'une publication d'accueil, et VIA DOMITIA est heureuse de profiter d'une ouverture qui promet d'être aussi largement interdisciplinaire.

*

* *

Nous recherchons les ouvrages suivants, que nous serions heureux d'acheter ou, mieux, d'échanger ;

J. COROMINAS, *Vocabulario aranés*. Barcelona, 1931.

P. MOUREAU, *Dictionnaire du patois de La Teste*. La Teste, 1870.

B. SAJUS, *Essai sur les vices du langage...* Pau, 1821.

Volkstum und Kultur der Romanen, n° 12 (1939) et n° 16 (1944).

LECTURES

GEORGE, François, *Souvenirs de la maison Marx*.

Chr. Bourgeois éd., Paris, 1980, 356 p.

François George, l'un de nos plus brillants essayistes, a entrepris en une suite de volumes allègres de régler ses comptes avec les Babars de son enfance : Staline et Arsène Lupin, le bonhomme Lacan et, ici, "la maison Marx".

J'en dois l'aveu : je ne distinguerais pas un marxiste en état de marche d'un ophicléide adulte. C'est donc avec une totale objectivité que je dirai tout le bien que je pense de ce livre que j'ai scrupuleusement lu, que j'ai sans doute peu compris, mais dont je m'aperçois que j'ai beaucoup retenu. Car ses formules se gravent en l'esprit. Celle-ci, grande comme l'évidence baudelairienne : "Il serait temps de reconnaître en maître Eckhart un précurseur du marxisme, et en celui-ci une simple variante de la mystique rhénane". Celle-là, qui résout enfin la contradiction entre immanence et structure : "La caractéristique des liens sociaux en régime capitaliste c'est à la fois l'absolue dépendance mutuelle, universelle des individus, et leur absolue indifférence les uns aux autres". Ou cette autre, à laquelle j'applaudis de toutes mes mains : "Une institution est faite pour gérer l'attente"... Et pour finir (mais le lecteur découvrira bien d'autres merveilles), cette réflexion qui m'ouvre des abîmes d'admiration : "L'erreur de Benoît XIV, admettant en 1749 le style concertant dans la musique religieuse, a été plus lourd de conséquence sur



l'histoire contemporaine que l'exclusion de Bakounine ou les atermoiements de Trotsky"...

Le point de vue de l'ethnographe du langage, enfin : dans ce recueil d'études qui s'échelonnent de 1968 à 1978, il est passionnant de voir l'auteur procéder à sa révolution langagière, passant de la haute technicité philosophique à la clair-disance; seuls les cuistres feindront de croire que le message s'en trouve amoindri. Dans le rousseauisme diffus des nouveaux philosophes, François George se révèle décidément le Voltaire dont notre siècle a tant besoin.

Marin LEVESQUE



BENS, Jacques, *Ou. Li. Po.* 1960-1963. C. Bourgois éd., Paris, 1980, 284 p.

Qu'est-ce que l'Ou.Li.Po. ? Je ne ferai pas au lecteur l'injure de croire qu'après le volume de la collection Idées, après le Dossier 17 du Collège de Pataphysique, il se trouve encore quelqu'un à ignorer l'Ouvroir de Littérature Potentielle, l'anoulipisme et le synthoulipisme. A quoi sert l'Ou.Li.Po. ? A construire des exercices qui ont pour but d'instruire en amusant les petits enfants ¹ ; à raréfier les produits laitiers ². Cela, tout le monde le savait déjà; mais il fallait ce volume pour nous montrer la véritable fonction de l'Ou.Li.Po., qui est de révéler un talent caché de Jacques Bens.

1. On en infèrera que Zazie avait d'oulipiennes raisons de vouloir devenir institutrice.

2. Dans les campagnes de la Haute-Marne, les deux vers

Nolite fieri sicut equus et mulus

Quibus non est intellectus

se nomment les versets sans A, et l'on prétend qu'accompagnés de certains signes, ils ont le pouvoir d'empêcher une fermière de battre son beurre. C'est P. Jannet qui l'assure, et il n'était pas inopportun que cette délicieuse région soit mentionnée dans le présent compte-rendu.

Ce diable d'homme, on le savait poète³ et motocycliste, critique⁴ et saxophoniste, journaliste scientifique et inventeur de jeux d'esprit. Il manquait une plume à son arc : le voici historiographe de la plus ébourifante collection d'individus remarquables du demi-siècle... Les séances de l'Ou.Li.Po. telles que nous les fait vivre J.B. (et l'objectivité de ses minutes est garantie, aigrement époussetés que sont au besoin ses comptes-rendus par les sourcilleux participants) constituent pour l'historien une inappréciable source de renseignements. Que ne donnerions-nous pas, pour que Voiture ait noté au jour le jour la chronique de l'Hôtel de Rambouillet ? Pour que Judas ait enregistré au jour le jour les actes des apôtres ? (Car c'est bien sûr à ces deux phénomènes singuliers que fait avant tout songer le Journal des trois premières années de l'Ou.Li.Po., institution si théologique et si précieuse à la fois).

Les premiers pas de l'Ou.Li.Po. se montrent étonnamment assurés. D'emblée, ces MM. de l'Ou.Li.Po. (et qui s'en préoccupait alors ?) surent mêler littérature et langage, s'informant de la Loi de Mandelbrot - Estoup - Zipf (p. 43), flirtant avec les ordinateurs, se souciant de se donner une méthode scientifique (p. 49)... On aurait tort pourtant d'imaginer que J. B. nous restitue l'image de purs esprits, intellects désincarnés exclusivement préoccupés d'enfanter de neuves structures. Rien de moins étheré, on le découvre, que les séances de l'Ou.Li.Po., où parmi les préoccupations de ces MM. tiennent leur place le vin (p. 56) ou non (p. 67), les femmes (p. 59) ou non (p. 78), l'argent (p. 81) et les honneurs⁵. On trouvera même, passim, les pires calembours, qui ne sont d'ailleurs pas ce qu'il y a de moins littéraire, ni de moins potentiel, dans le document d'archive infiniment utile que J.B. nous livre.

Et si l'on s'étonne parfois au fil des pages devant certaines concessions à la mode (p. 92), de rares lapsus⁶ ou d'inévitables lacunes⁷, le lecteur restera inévitablement sur une impression d'éblouissement. Par ex. devant cette épiphanie, digne de Troubetzkoy et de sa première définition du phonème : "un sonnet est toujours littéraire. Même s'il est mauvais. Il y a intention littéraire" (p. 129).

M.L.

3. Dans les deux registres lyrique et dramatique, ce qui implique sa qualité de romancier. 4. Littéraire et musical. 5. On retiendra tout particulièrement l'institution du gâtariat, auquel accèdent les Membres de l'Ou.Li.Po. passé l'honorariat. 6. Simenon qualifié de "plus grand romancier vivant" p. 101. 7. En ces premières années, l'Ou.Li.Po. semble curieusement ne pas se préoccuper du trobar clus.

FRIBOURG, Jeanine, *Fêtes à Saragosse*. Paris, Institut d'Ethnologie, 1980, 282 p., illustr. photo., plans, musique.

Après avoir défini buts et méthode de son enquête, qui se déroula entre 1963 et 1969, Mme J. Fribourg décrit minutieusement (pp. 35-126) les fêtes de Noël (lato sensu : longuement préparées, elles ne s'achèvent que le 6 janvier), de la semaine sainte et du Pilar. Elle les examine ensuite dans leurs "Caractères" : Aspects social, religieux, politique, ludique... (pp. 127-172) puis Fonctions psychologique, religieuse, politique et économique (pp. 173-196). Suit une Conclusion : "Evolution du phénomène fête en Espagne", "Motivation de l'évolution"; "Fête spontanée et fête construite" et "Esquisse d'une problématique pour les années qui viennent". De nombreux graphiques, plans, photographies complètent l'ouvrage, qui est bien présenté et même fort élégant, comme il est de règle dans la collection où il est publié après avoir été soutenu comme thèse de 3^e Cycle.

Le plan pourra surprendre : c'est qu'il n'est pas aisé de dissocier nature et fonction(s) dans un phénomène aussi complexe, parce qu'aussi total, que la Fête. Mme Fribourg pourtant a raison : les Aspects constituent déjà une approche fonctionnelle, que confirme et approfondit le chapitre qui suit. Que signifie d'ailleurs Fonction en l'occurrence ? S'agit-il du rôle que les informateurs attribuent aux fêtes, ou de celui que leur accordent les sociologues ? Il s'en faut que la coïncidence soit toujours parfaite, on le sait, et ici la rencontre aurait pu ne s'opérer qu'à un niveau bien haut de généralisation, dans la fonction (dénotative ?) de consolidation du groupe qu'assume la Fête, qu'il s'agisse du groupe familial, religieux ou régional. Or, une fête, c'est bien autre chose encore que ce à quoi on la fait servir : il faut savoir grand gré à Mme Fribourg d'avoir multiplié les angles d'approche, de nous rappeler que, par-delà tout schéma désincarné et forcément réductionniste, la Fête est un vécu : la Fête est faite pour être faite!... Elle est même vécue selon des modalités qui varient, non seulement avec sa nature, mais avec la personnalité, voire l'humeur de ses protagonistes, qui pourtant -le paradoxe est beau- communient en elle. C'est que, pour variées qu'elles soient, ces modalités ne sont pas exclusives les unes des autres; ce sont des modalités amalgamantes, et des prégnances dissemblables naissent les constantes. Mme Fribourg a su les analyser avec finesse et lucidité.

Livre riche et précis, donc, que le sien. Mais aussi livre humain, vivant et chaleureux comme un reportage réussi. Le lecteur participe aux défilés et aux processions, aux jotas et aux courses de taureaux, à la vie des Confré-

ries comme à celle des foyers : et puisque la Fête est représentation, les Fêtes à Saragosse ont parfaitement accompli leur mission. Seule une longue fréquentation de l'Aragon, et une parfaite intégration à sa population, pouvaient procurer cette double réussite. A Via Domitia, on se félicite de l'éclairage neuf que Mme Fribourg a su apporter à la connaissance d'une province avec laquelle nous avons tant de liens, et de la contribution essentielle qu'elle apporte à la problématique de la Fête.

Mais puisqu'il est de règle que l'enthousiasme du recenseur se tempère de quelque bonne perfidie, nous n'hésiterons pas à reprocher à Mme Fribourg la note infrapaginale de la p. 112 : non, le Béarn n'appartint pas à l'Aragon jusque sous Louis XIII. Simple lapsus, Mme Fribourg sait bien - cf. sa p. 13- qu'il s'agit de Louis VIII. Mais il est des fautes d'impression qui sont de nature à remettre le feu aux Pyrénées...

J.-C. DINGUIRARD



REVUES

Nous avons reçu :

Cahiers de Grammaire, 1 (Octobre 1979). J.-P. MAUREL, "Quelques problèmes concernant la forme et l'interprétation des systèmes hypothétiques en latin".- C. MOLINIER, "Sur une classe d'adverbes orientés vers le sujet".- C. MOLINIER, "Les constructions moyennes en occitan".-M. PLENAT, "Sur la grammaire du style indirect libre".

Cahiers de Grammaire, 2 (Novembre 1980). J.-P. MAUREL, "Coepi, desii et l'attraction du passif".-M. PLENAT, "La Loi de Littré, observations sur les liquides et les phénomènes de liaison en français".

Cahiers d'Etudes Romanes, 2 (1981-1). B. BESCHE-COMMENGÉ, "Le maïs mange, les brebis sont en sève ou les Maîtres de l'Herbe".- J.-L. FOSSAT, "Problématique de la pénétration du vocabulaire pastoral des vallées andorranes sur les axes E.-O. des Pyrénées centrales et sur l'axe languedocien méditerranéen".- A. AL HAMDOU, "Aspects de la théorie de l'ethnotexte". Suivent des Textes Dialectaux et un extrait du Dictionnaire Idéologique de J.-F. D'ESTALENX.